Discours Président Fierens
Congrès Amsterdam 1951
prononcé au Théâtre
lors de la séance inaugurale

L'Association Internationale des Critiques d'art considère ce jour comme marquant une étape décisive de son existence affermie, de sa marche de plus en plus assurée: elle a le sentiment d'être définitivement devenue internationale, - et le fait qu'elle va tenir son troisième Congrès à Amsterdam et à La Haye justifie pleinement à ses yeux cette conviction dont elle tire une légitime fierté.

L'idée première de notre groupement, je me plais à le rappeler, fut française, comme beaucoup d'idées généreuses, claires et de valeur universelle. C'est donc à Paris, naturellement, que nous avons réuni nos premiers Congrès. Dès l'origine, l'UNESCO nous a adoptés, nous a aidés, en nous offrant un concours et une hospitalité dont nous lui sommes profondément reconnaissants.

Ainsi nous nous trouvions à la fois les invités de la France et les obligés d'une institution vouée, sur le plan le plus large, à la défense des valeurs intellectuelles et se réclamant d'un idéal humaniste et démocratique que nous n'avons cessé de faire nôtre. Entre l'UNESCO et notre Association s'est instituée une collaboration de plus en plus confiante sur laquelle je vous fournirai des précisions dans un instant.

Après l'UNESCO, ce fut, l'an dernier, la Biennale de Venise, cette Internationale de l'art vivant, qui nous offrit, pour notre Assemblée générale, le merveilleux décor de ses palais et de ses pavillons, le dévoué concours de ses services et cette atmosphère d'amitié, d'euphorie exquise, particulière à la Cité des Doges, dans laquelle fut élaboré le programme du présent Congrès.

Mais enfin, pour la première fois, un Congrès de l'Association Internationale des Critiques d'art a lieu dans une grande et belle ville qui n'est pas Paris, dans un pays d'art et de haute cu

ture qui n'est pas la France. Nous inaugurons, je l'espère, une série de déplacements qui nous conduiront vers les principaux foyers de pensée, d'étude et de création, - partout où il y a quelque chose à voir, à recevoir et à apprendre, - partout où il y a des liens à nouer, des sympathies à entretenir, un effort à faire pour constituer, par dessus les frontières mais en respectant celles-ci, une société des esprits à la mesure du monde moderne.

Nous saluons la Hollande qui nous accueille, la Ville d'Amsterdam qui nous rassemble, et je n'attendrai pas la fin de nos travaux pour exprimer la gratitude de tous et de chacun de nous à cette nation et à cette métropole que nous respectons pour la grande tradition d'art et de liberté qu'elles représentent, et que nous admirons pour l'énergie avec laquelle, au lendemain de leurs récents malheurs, elles ont accompli leur redressement et restauré intégralement leur prestige en retrouvant toute leur vitalité.

Durant huit jours, nous allons nous sentir "chez nous", parce que nous sommes entourés d'amis merveilleusement attentifs à toutes les réalités qui nous sont chères, merveilleusement polyglottes et merveilleusement organisés, nous l'avons remarqué déjà, pour assumer la tâche ingrate et délicate que l'Association Internationale des Critique d'art leur impose.

A Venise, il y a un an, le Président de la Section Hollandaise de l'AICA, notre confrère et ami M. Knuttel, esquissait à larges traits le programme - combien alléchant! - de nos travaux et des excursions, réceptions et réjouissances qui devaient les accompagner. Il s'est dépensé sans compter pour que soient tenues toutes ses promesses. M. Sandberg, l'omniprésent et très actif

Conservateur du Musée Municipal d'Amsterdam et son très effectif collaborateur M. Jaffé, Secrétaire général de notre Congrès, ont mis sur pied un Secrétariat exemplaire, dont nous avons pu apprécier - et dont nous apprécierons chaque jour davantage - les initiatives et le dévouement.

Tous ceux qui ont pris part à la préparation de nos assises méritent les plus vifs éloges, les plus sincères remerciements. Qu'ils soient assurés de notre reconnaissance, comme aussi le Secrétaire général de l'AICA, Mme Gille-Delafon, dont nous connaissons l'ardeur infatigable et qui, de Paris, en liaison constante avec le Comité hollandais, a tout surveillé, tout contrôlé, tout prévu.

Dans chacun des pays ici représentés, les Présidents et secrétaires des sections nationales ont fait leur possible pour que la participation de leurs compatriotes au Congrès fût aussi brillante et aussi efficace que possible. Je crois savoir qu'ils y ont pleinement réussi. Nous sommes nombreux, nous sommes décidés à bien employer notre temps, nous allons nous mettre à l'ouvrage.

Nous sommes heureux de nous trouver réunis au pays de Jérôme Bosch, de Rembrandt, de Vermeer, de Vincent Van Gogh. Il suffit, n'est-ce pas, de citer ces noms pour établir que les Hollandais ne sont pas, ainsi que le voudrait une certaine légende, exclusivement des réalistes, comme on dit, des matérialistes, des hommes pour qui n'existerait vraiment que le monde extérieur, celui qui tombe sous les sens et le sens commun. Non, ici vécurent - parfois méconnus ou ignorés de leurs contemporains - certains des plus grands inventeurs, des plus grands lyriques, des plus grands poètes de la peinture.

Et la Hollande a gardé cette flamme, cette ferveur qui, d'un bout à l'autre de son histoire, éclaire une notion très précise et très profonde de la liberté. Les Pays-Bas, en maint domaine, ont défendu le bien qui nous est le plus cher, le bien qui nous semble la condition même de notre activité professionnelle comme de notre vie intellectuelle et morale.

Liberté n'est pas synonyme d'indiscipline, - au contraire. L'exposition du groupe De Stijl, que nous inaugurerons vendredi au Musée Municipal, tout en attirant notre attention sur un mouvement artistique dont nous aurons à mieux définir les principes et à mesurer les importantes conséquences, viendra utilement nous rappeler qu'une extrême gratuité dans l'invention peut aller de pair avec une extrême rigueur dans l'expression plastique, dans la forme.

Il me sera permis de souhaiter que les congressistes s'inspirent de pareil exemple. J'émets le voeu qu'une totale indépendance soit accordée à toute opinion, mais qu'une stricte discipline soit observée dans le cours des débats. Il ne sera peut-être pas toujours facile de respecter un ordre du jour très chargé. Je compte que vous voudrez bien alléger autant que possible, la tâche de vos présidents de séance, comme celle du Secrétariat.

Il me reste à vous fournir quelques indications sur les thèmes mis à l'étude et qui sont au nombre de sept. C'est beaucoup, c'est peut-être trop... Dans l'euphorie vénitienne à laquelle je faisais allusion tout à l'heure, nous n'avons pas songé à nous limiter, et aussi bien tous les thèmes proposés ont-ils leur intérêt. Le fait que des rapporteurs ont été chargés de conduire la discussion de chacun des thèmes contribuera, je l'espère à faire l'économie de toute digression inutile. Et chaque secrétaire du grou-

pe des rapporteurs aura la responsabilité de la bonne marche des débats.

La brochure-programme du Congrès vous donne des précisions sur les sept thèmes inscrits à l'ordre du jour. Je constate que deux de ceux-ci offrent un caractère principalement philosophique: il s'agit des "Rapports entre l'histoire de l'art et la critique d'art" et de la "Psychologie de l'art". Trois autres relèvent du statut même de notre profession: "Droit de reproduction des oeuvres d'art", "Droit d'auteur pour les critiques d'art" et "Organisation des expositions temporaires dans les musées". Deux thèmes enfin sont des thèmes de critique d'art proprement dite et sont en relation avec les expositions que nous visiterons, puisque c'est au Musée Kröller-Müller que nous nous occuperons de Van Gogh et tenterons une "Appréciation critique de la période avant 1886", - et puisque une étude des "Sources de l'art abstrait et de l'architecture moderne en Hollande" devra forcément s'appuyer sur ce que nous révèlera l'exposition du groupe De Stijl.

N'oublions pas que le Festival du Film d'Art coïncide avec notre Congrès mais que les organisateurs du Festival et du Congrès ont réussi l'espèce de prodige de faire en sorte que les séances du Congrès ne coïncident pas avec celles du Festival, - si bien que nous n'aurons pas à nous couper en deux pour assister aux unes comme aux autres.

Il est un point encore sur lequel je tiens à attirer spécialement votre attention. Il y a un an, nous avons été chargés par l'UNESCO d'une enquête, - sur les reproductions d'oeuvres d'art, sur le film d'art et sur la diffusion de la culture artistique dans les milieux ouvriers, - enquête dont les résultats ont dû être bien appréciés, puisque l'UNESCO nous confie une seconde

enquête sur "I°) le problème de la situation matérielle et professionnelle des artistes dans les différents pays; 2°) les mesures à prendre en vue d'améliorer cette situation". La gravité du thème n'échappe à nul d'entre nous. Et nous sommes spécialement honorés de la confiance que l'UNESCO nous manifeste en nous consultant, en nous demandant des avis et des suggestions. Je ne doute pas que les Présidents et les membres des diverses sections nationales aient à coeur de répondre à l'enquête, selon les règles qui seront fixées dans la séance de cet après-midi. Et cette fois comme la précédente, nous pourrons compter sur Mme Gille-Delafon pour la centralisation des réponses et la rédaction définitive du Rapport à présenter - le I5 septembre au plus tard - à l'UNESCO.

Le Président de l'AICA assume une mission agréable, qu'il considère comme le grand honneur de sa carrière, mais qu'il estime remplir depuis trop longtemps déjà. Il est partisan - en bon critique d'art - du changement, du mouvement, du progrès. C'est pourquoi il souhaite qu'à l'issue du Congrès vous lui choisissiez un successeur. Mais il a le plus grand plaisir à faire des voeux pour le succès d'un Congrès qui s'ouvre sous les meilleurs auspices et à se faire l'interprète de tous ses confrères pour exprimer au Gouvernement hollandais, à la Ville d'Amsterdam, à tous les critiques d'art et artistes des Pays-Bas, une gratitude et une sympathie qui viennent de plus loin que toutes les paroles.